

# LA VILLE DE RABAT AU VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> SIÈCLES : LE PROJET D'UNE NOUVELLE CAPITALE DE L'EMPIRE ALMOHADE ?

Moulay Driss SEDRA\*

Université Lumière-Lyon 2/UMR 5648-CNRS

BIBLID [1133–8571] 15 (2008) 275-303

**Resumen:** Es cierto que el surgimiento y la historia de Rabat (Ribāṭ al-Faṭḥ) estuvieron, a lo largo de la Edad Media, asociados con la actividad del *gīhād*. Por otro lado, un examen crítico de la historiografía medieval nos permite suponer que esta ciudad almohade fue creada para ser la nueva capital del Imperio Almohade. Este artículo se basa en estas hipótesis, intentando explicar las razones reales y las diferentes condiciones que empujaron a los tres primeros califas almohades, especialmente ‘Abd al-Mu’min, a pensar en el establecimiento de su capital en Rabat.

**Palabras clave:** Ribāṭ al-Faṭḥ; capital de los almohades; ‘Abd al-Mu’min; Abū Ya‘qūb Yūsuf; la revuelta de al-Manṣūr; tribus almohades; la tribu de los Maṣmūda.

**Abstract:** It is true that the emergence and the history of Rabat (Ribāṭ al-Faṭḥ) were, along the medieval age, associated with the activity of *gīhād*. However, a critical examination of medieval historiography allows us to suppose that this Almohad city was created to become the new capital of the Almohad Empire. The article deals with this hypothesis; it tries to explain the real reasons and the different conditions that pushed the first three Almohad caliphs, especially ‘Abd al-Mu’min, to think of establishing their capital in Rabat.

**Key words:** Ribāṭ al-Faṭḥ; Almohads capital; ‘Abd al-Mu’min; Abū Ya‘qūb Yūsuf; al-Manṣūr revolt; almohad tribes; the tribe of Maṣmūda.

---

\* E-mail: isedra@hotmail.fr

Avec l'arrivée des Almohades au pouvoir en 541/1147, le Maroc connaît une urbanisation intense consistant à l'agrandissement et la création de plusieurs centres urbains. La ville de Rabat ou Ribāṭ al-Fatḥ fait partie de ces villes fondées par les adeptes d'Ibn Tūmart peu d'années après leur installation à Marrakech. Ribāṭ al-Fatḥ fut construite comme l'atteste l'historiographie almohade en trois étapes s'étalant sur une cinquantaine d'années environ. D'abord, la fondation de la *qaṣaba* en 545/1151 par le calife 'Abd al-Mu'min. Il s'agit d'une structure fortifiée de moins de 4 hectares dont la plus grande partie de l'enceinte est encore debout, abritant notamment un palais résidentiel, une mosquée à *ḥutba*, et quelques habitations. La deuxième et la troisième étape correspondent respectivement aux travaux des califes Abū Ya'qūb Yūsuf et son fils al-Manṣūr. Durant ces deux règnes on assiste à la fondation de la *médina* proprement dite qu'entoure une vaste enceinte de 418 hectares. La muraille, commencée par Abū Ya'qūb Yūsuf et achevée par son successeur est construite en une *ṭabiya* très consistante. Elle est longue de 5263 m. et flanquée de 74 tours de forme barlongue. Elle est dotée de cinq portes d'entrée.

Il faut rappeler qu'il est communément admis dans les études modernes que la ville de 'Abd al-Mu'min aurait été créée dans l'unique but de mener le *ǧihād* dans la péninsule Ibérique<sup>(1)</sup>. Même Jacques Caillé, auteur d'une importante monographie sur Rabat, ne reconnaît pour la ville almohade que son rôle de camp pour le *ǧihād*. Bien qu'il s'intéresse au caractère urbain de la ville et affirme qu'elle était un *ribāṭ* et un lieu de séjour royal<sup>(2)</sup>, sa principale thèse se résume dans les mots suivants : « c'est essentiellement la guerre sainte qui explique la naissance, le développement et la décadence du ribat d'Abd al-Mumin et de la ville de Yaqub al-Mansur »<sup>(3)</sup>. Il note aussi dans un autre passage : « cette ville bien défendue par son enceinte et sa *qasaba* contre les

(1) Cf. H. Terrasse, *L'art hispano-mauresque des origines au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1932, p. 287-290, et J. Caillé, *La ville de Rabat jusqu'au protectorat français, histoire et archéologie*, vol. 1, Paris, 1949, p. 65, 70, 80, A. Huici Miranda, *Historia política del imperio almohade*, t. 1, Tetuán, 1956, p. 158-159, « Ribāṭ al-Fatḥ », *EI<sup>2</sup>*, VIII, p. 524, « Rabat », Sourdel (Dominique et Janine), *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, 1996, p. 699, L. Erbati « Deux sites urbains (IX<sup>e</sup> -XI<sup>e</sup> siècles) Casbah des Oudayas et Aghmat », *Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'Archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb*, Paris, 2004, p. 287.

(2) J. Caillé, *La ville de Rabat*, p. 65.

(3) *Ibid.*, p. 80.

attaques éventuelles venant de l'intérieur et de l'Océan, était aussi un camp immense pour les soldats de la guerre sainte, le caractère militaire, accentué par la présence sur l'estuaire du Bouregreg d'une solide forteresse, semble d'ailleurs l'emporter sur le caractère purement urbain »<sup>(4)</sup>.

Certes, la vocation militaire de Rabat est évidente, et il serait inadmissible de l'exclure. Rien que la masse imposante des fortifications et le rôle historique joué par ce site dans le *gīhād* sont là pour le confirmer<sup>(5)</sup>. D'ailleurs, la présence du mot *ribāt* dans le nom de la ville en est la preuve. Mais, est-il permis tout de même de repenser les raisons et les motifs ayant été à l'origine de cette fondation ? Nous croyons que si ‘Abd al-Mu’min a voulu à la fois, par l'acte donnant naissance à *Ribāt al-Fath*, symboliser sa victoire et ses exploits après l'unification du territoire marocain<sup>(6)</sup> autant que l'inauguration d'un chantier

(4) *Ibid.*, p. 70.

(5) Sur les fortifications de Rabat, voir l'étude de J. Caillé, *La ville de Rabat*, p. 83-114, et 125-149. Quant au rôle de cette ville comme point de rassemblement des armées almohades pour le *gīhād* en al-Andalus, voir al-Baydaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart wa ibtidā’ dawlat al-Muwaḥḥidīn*, Rabat, 1972, p. 78, 80, 81, Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt, *al-Mann bi al-imāma*, Beyrouth, 1987, p. 127, 130, 151, 180, 355, Ibn ‘Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, Casablanca, 1985, p. 62, 75, 76, 79, 157, 203, 217, 243, 250. Il importe de signaler que la façade intérieure de la porte de la *qaṣaba* est ornée d'une inscription épigraphique qui reproduit des versets coraniques se rapportant au *gīhād* (la sourate al-Saff “61”, versets 9-13). Cf. J. Caillé, *La ville de Rabat*, p. 106.

(6) L'étude du nom de *Ribāt al-Fath* nous révèle que le choix de ce nom pourrait très vraisemblablement avoir véhiculé un message, autre que celui de l'exercice du *gīhād*, qui vise à symboliser l'idée du triomphe et de l'universalité de la cause almohade aussi bien au Maghreb qu'en al-Andalus. Il ne faut pas oublier que Rabat fut la première ville créée par le nouveau pouvoir de Marrakech, et ce au lendemain de “la pacification” du Maroc après les sanglantes opérations de l'*Iqīraf* ou la reconnaissance du pouvoir almohade. La création de Rabat fut ainsi la manifestation politico-religieuse du califat triomphant. Nous constatons que lorsque ‘Abd al-Mu’min employait le terme *al-fath* pour appeler les villes qu'il fondait, il ne visait pas uniquement de considérer ces villes comme un point de départ pour la conquête d'al-Andalus, mais il est de toute vraisemblance que cette appellation portait un autre message, qu'une lecture attentive des circonstances de l'apparition de ces villes nous permet de mieux appréhender. L'exemple de Gibraltar, appelé Ġabal al-Fath par ‘Abd al-Mu’min, est très frappant. En fait, l'ordre de la fondation de cette ville a été donné par le calife alors qu'il venait de triompher de l'Ifrīqiya après sa délivrance des “infidèles” Normands. La conquête (*al-fath*) chez les premiers Almohades, concernait non seulement les non-musulmans, autrement dit, les chrétiens de l'Espagne mais au contraire, elle était dirigée et portée contre toute localité, ville ou tribu s'étant opposée au *tawhīd*, c'est-à-dire à la cause des Almohades.

pour l'exercice du devoir de *gīhād*, il est fort probable qu'il ait songé ou avait l'intention de faire de Rabat un nouveau centre urbain pour l'exercice du pouvoir<sup>(7)</sup>. En d'autres termes, créer une nouvelle capitale de l'empire naissant, à

Il serait inutile de rappeler qu'immédiatement après avoir donné l'ordre de construire Ribāṭ al-Fath, ‘Abd al-Mu’min décida d'entamer la conquête de Bougie, capitale des Hammadides (Ibn ‘Idārī, *al-Bayān* (*Almohades*), p. 45-47). Le nouveau “ribāṭ de la conquête” (Ribāṭ al-Fath) serait désormais une base arrière pour l'élargissement de l'empire almohade. En 547/1152-3, Bougie, et avec elle le *Mağrib al-Awsat*, tombèrent aux mains des armées califales. Six ans après, soit en 554/1159, le *Bilād Ifriqiya* faisait déjà partie du territoire almohade (Ibn ‘Idārī, *al-Bayān* (*Almohades*), p. 64-67, al-Tīgānī, *Rihlat al-Tīgānī*, Tunis, 1981, p. 343-349. Cf. A. Huici Miranda, *Historia política*, t. 1, p. 158.). Sur *al-Jitrāf*, son origine et le déroulement de ses opérations, voir al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 69-72, Ibn al-Atīr, *al-Kāmil fī al-tārīħ*, t. 10, Beyrouth, 1979-82, p. 575, et l'excellent article de M. Kably « Ḥawla baqḍ muḍmarāt al-Taśawwuf », *al-Dawla wa al-wilāya wa al-maqāl fi al-Mağrib al-wasīt*, Casablanca, 1997, p. 21-40. Sur la fondation de Ğabal al-Fath, cf. Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 84, et surtout É. Lévi-Provençal, *Mağmūr rasā'il muwaḥḥidiyya min insā' kuttāb al-dawla al-mu'miniyya*, Rabat, 1941, lettre 19, p. 95-99, *idem.*, *La Péninsule Ibérique au Moyen-Age d'après le 'Kitāb al-Rawd al-miṣ'fār fī ḥabar al-aqṭār*”, éd. et trad., 1938, p. 148-149, Ibn ‘Idārī, *al-Bayān* (*Almohades*), p. 66.

- (7) L'historiographie officielle attribue à Ibn Tūmart le fait d'avoir prophétisé la création par ses adeptes, d'une ville sur le bord de la mer...et bien sûr, la ville de Ribāṭ al-Fath devait répondre, après sa fondation, à ce bon augure. Al-Murrākuši rapporte cette tradition selon laquelle al-Mahdī leur aurait dit « vous bâtierez une grande ville sur le littoral de l'Océan ; ensuite vos affaires marcheront mal et après divers soulèvements vous serez réduits à la possession de cette seule ville ; puis Dieu vous donnera la victoire, vos affaires se rétabliront et vous recouvrerez votre situation antérieure », cf. *al-Muġib fi talḥiṣ aḥbār al-Mağrib*, Casablanca, 1963, p. 584. Quant au *Mann*, il n'attribue pas cette prophétie au Mahdī, mais dit que c'était *Ahl al-Ātar* (les historiens) qui la prévoyaient. Quoique cette histoire soit du genre légendaire, il faut y voir quand même une part de la réalité. Nous savons qu'un homme comme Ibn Tūmart ne manquait pas de clairvoyance ni de vision stratégique ; rien que le récit de son périple, au retour du *Maśriq*, relaté par al-Baydaq, suffit pour montrer et mettre en relief les points forts et les qualités extraordinaires de ce grand “réformateur”. Al-Baydaq son compagnon le long de ce voyage qui le mène d'Alexandrie au Maroc, ne manque pas de noter que le Mahdī s'est arrêté à Salé ; son séjour dans la ville et ses discussions avec ses notables et ses *ulémas*, notamment les fameux Banū Aṣara- le récit ne renseigne pas sur la durée du séjour- lui permettait sûrement de se renseigner sur cette ville et son voisinage immédiat, et notamment l'emplacement de la future Ribāṭ al-Fath, située sur l'autre rive de l'oued. La position stratégique et la notoriété historique de ces deux sites liés au *gīhād* pourraient inciter à recontextualiser et revaloriser la prédication d'Ibn Tūmart lequel ne devait pas y passer sans laisser de commentaire. Cf. Al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 26, Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 358, J. Caillé, *La ville de Rabat*, p. 67.

la place de Marrakech.

Pour défendre cette hypothèse nous allons essayer, à la lumière d'une relecture des documents écrits relatifs à la période étudiée, de retracer l'histoire de cette ville depuis ses premiers moments jusqu'au règne d'al-Mansūr. L'accent sera mis, surtout sur la fondation de la ville par 'Abd al-Mu'min. Une relecture qui s'appuie essentiellement, sur les *Aḥbār* d'al-Bayḍaq, le *Mann* d'Ibn Sāhib al-Ṣalāt, les documents de la chancellerie almohade, ainsi que sur les sources de type historico-géographique tel que le *Kitāb al-Iṣtibṣār*. L'apport du *Mu'ġib* d'al-Murrākuši et du *Bayān* d'Ibn 'Idārī est d'un secours indéniable pour comprendre les prémisses et les circonstances qui ont régi l'apparition de cette ville.

Certes, les sources ne sont pas explicites sur cette question. Il en ressort que le fait d'attribuer une telle décision au premier calife almohade, sans présenter de preuves ni de témoignages historiques ou archéologiques, surtout épigraphiques ou numismatiques<sup>(8)</sup>, risque d'être une aventure très hasardeuse. Cependant, les textes déjà cités laissent entendre, d'après des bribes aussi bien éparses que parcimonieuses, une éventuelle tentative de déplacement de la capitale almohade, sous 'Abd al-Mu'min, de Marrakech à Rabat. Ainsi, le dépouillement exhaustif de ces textes, le recoupement et l'analyse des données réunies nous permettent de dégager un ensemble d'arguments qui militent en faveur de notre hypothèse ; les uns se rapportent aux conditions politiques dans lesquelles la ville vit le jour et qui ont jalonné ses premières années d'existence, les autres à l'œuvre des premiers califes dans cette ville aussi bien sur le plan politique qu'urbain.

---

(8) Nous ne disposons malheureusement, en ce qui concerne l'héritage numismatique relatif à Ribāṭ al-Fatḥ, que de deux pièces de monnaies. En fait, il s'agit de dirhams d'argent de forme carrée frappés dans cette ville. Le premier exemple provient du trésor monétaire découvert à Tlemcen en 1932 et publié par Alfred Bel dans un article intitulé « Contribution à l'étude des dirhems de l'époque almohade », *Hespéris*, XVI, 1933, p. 28. Le deuxième témoignage est mentionné par le numismate tunisien Khaled Ben Romdane dans sa thèse sur la numismatique almohade, cité par A. Ša'bān dans son article sur la réforme monétaire almohade : « al-Islāḥ al-naqdī al-muwahhidī », *Mağallat Kulliyat al-Ādāb*, 23, 1999, FLSH, Rabat, p. 174. Il s'agit d'un dirham qui pèse 1.48 g., et d'un diamètre de 17.5 mm.

## 1. Le rôle des conditions politiques

### 1.1. Le danger représenté par les Maṣmūda

Il semble que dans ses premières heures, le nouveau pouvoir de Marrakech ne soit pas arrivé à soumettre les différentes tribus des Maṣmūda, pourtant contribuées des Almohades, ou à les convaincre de se rallier à la cause d'Ibn Tūmart. Les exactions et les terribles massacres justifiés par une conception doctrinale d'un islam propre aux Almohades, ayant accompagné les différentes expéditions militaires, ont certainement laissé de mauvais souvenirs dans la mémoire des populations pour ne parler que de celles de l'Atlas qui entouraient Marrakech où les nouveaux maîtres du Maroc sont venus s'installer et se substituer aux Almoravides. En fait, malgré le succès de 'Abd al-Mu'min dans la soumission de toutes les villes et les tribus y compris les Maṣmūda<sup>(9)</sup>, et la situation de Marrakech au plein cœur de l'Atlas semble présenter au moins pour 'Abd al-Mu'min de véritables menaces et dangers pouvant mettre fin, en cas de soulèvement ou d'une éventuelle marche sur Marrakech, à ses ambitions et porter le coup de grâce à la cause et au projet politique de son maître. Il ne faut pas perdre de vue que 'Abd al-Mu'min, lui qui est un berbère originaire de Tagrā située dans le Maghreb central<sup>(10)</sup>, aurait été perçu, même si les textes n'en parlent pas, au sein de ces tribus Maṣmūda, comme un élément étranger, surtout après sa proclamation comme chef des Almohades suite à la mort d'Ibn Tūmart à Tinmel et sa désignation comme émir des croyants (*amīr al-mu'minīn*)

(9) M. Kably, « Ḥawla ba'd muḍmarāt... », p. 31.

(10) Sur le personnage de 'Abd al-Mu'min voir, en plus des sources almohades connues, les travaux de : A. Huici Miranda, *Historia politica*, t. 1, p. 209-219, A. Merad, « 'Abd al-Mu'min à la conquête de l'Afrique du Nord (1130-1163) », *AIEO*, XV, 1957, p. 126-8, R. Bourouiba, *'Abd al-Mu'min, flambeau des Almohades*, Alger, S.N.E.D, 1974. Certes sa qualité d'étranger a joué dans la désignation de 'Abd al-Mu'min par quelques *šayb*-s Almohades, « mais, son *ambition personnelle*, ses *qualités manœuvrières*, son tempérament de chef ne contribuent pas moins à sa désignation. C'est ainsi qu'il saura s'affirmer quelques années plus tard en créant sa propre dynastie, en désignant l'un de ses fils comme l'héritier présumptif, alors que des accords passés, entre lui et Abū Ḥafṣ , prévoyant ce dernier comme successeur. 'Abd al-Mu'min fonde la dynastie des Muminides, mais il doit reconnaître cependant un certain rôle dans l'État aux *šayb*-s : ce compromis lui assure le pouvoir mais créera par la suite de nombreuses difficultés ». Cf. J. Brignon et alii, *Histoire du Maroc*, Hatier, 1967, p. 107.

en 527/1133<sup>(11)</sup>.

Ces tribus qui n'auraient jamais accepté d'être gouvernées par un étranger étaient toujours en conflit entre elles<sup>(12)</sup>. On dirait d'ailleurs que déjà au V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup>, les Almoravides auraient construit Marrakech pour contrôler ces tribus "hostiles" et "agitées" des Maṣmūda<sup>(13)</sup>. Si l'historiographie officielle ne nous livre pas le moindre renseignement sur une certaine mésentente qui aurait caractérisé le rapport des Maṣmūda avec le pouvoir almohade, nous retrouvons dans la littérature hagiographique de l'époque toute une autre image qui va aux antipodes de celle transmise par les chroniqueurs pro-almohades. Ainsi, dans un travail incontournable sur l'ouvrage hagiographique du *Tašawwuf* composé par Ibn al-Zayyāt al-Tādilī en 617/1220, M. Kably a réussi à nous emmener à travers une lecture des plus pertinentes, et une "percée" profonde de ce texte hagiographique, à découvrir par le biais des biographies de certains saints maṣmudiens, un certain sentiment de repli et une attitude de méfiance que ces saints éprouvaient à l'égard des Almohades<sup>(14)</sup>. L'idéologie almohade, dans ses

- (11) Voir A. Laroui, *L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse*, Casablanca, p. 1995, p. 169. Les Maṣmūda de la montagne s'étaient très tôt ralliés au pouvoir almohade tandis que les opposants étaient constitués des Maṣmūda de la plaine. Ceux-ci étaient formées des tribus *maṣmudiennes* de la plaine atlantique dont la tribu des Barḡwāṭa occupant le territoire de Tāmasnā et les tribus de Dukkāla, Ḥāḥa, et Ragrāga, occupant les plaines avoisinantes de Marrakech. Voir M. Kably, « Ḥawla baḍ muḍmarāt ... », p. 34, *idem*, « Ḥawla al-taharrukāt al-baṣariyya bi maġāl al-Maġrib al-Aqṣā », *al-Dawla wa al-wilāya wa al-maġāl fi al-Maġrib al-wasīṭ*, p. 45-46, et A. ‘Azzāwī, *Rasā’il muwaḥḥidiyya, maġmū‘a ḡadīda*, Faculté de Lettres de Kenitra, 1995, t. 2, p. 25-41.
- (12) Sur les Maṣmūda et les tribus berbères des environs de Marrakech, voir al-Idrīsī, *Nuzhat al-muṣṭaq fi ḥitrāq al-ṣāfiq*, trad. Ch. Jaubert, revue par A. Nef, Paris, 1999, p. 137-144.
- (13) Sur ce point, voir l'analyse pertinente de Sadki Azaykou qui, en traitant de l'installation de populations almoravides dans la montagne de Dren et des raisons de la fondation de Marrakech écrit ceci : « Il n'est pas peut-être superflu de rappeler que le mode de vie des Almoravides venus du Désert, était le nomadisme, il est donc évident que leurs structures politiques et sociales n'étaient pas identiques à celles des *Imsmuden* (Masmuda) de Dren (Atlas), paysans sédentaires. C'est ainsi qu'en parlant des *Lamtuna* du Désert, al-Bakri écrit ceci : "ils ne savent ni labourer la terre, ni l'ensemencer, ils ne connaissent pas même le pain". Mais c'était surtout au niveau de l'organisation politique que les contradictions étaient graves. Car le système centralisateur almoravide ne pouvait guère séduire l'esprit autonomiste des *Imsmuden* de la Montagne », A. Sadki Azaykou, « La Montagne marocaine et le pouvoir central : un conflit séculaire mal élucidé », *Hespéris-Tamuda*, XXVIII, 1990, p. 18, n. 14.
- (14) Sur les saints et leur attitude envers le pouvoir, voir en général l'œuvre d'Ibn al-Zayyāt al-

débuts, basée sur l'exclusion n'aurait apparemment pas plu à ces ascètes des Maşmūda, et bien sûr à d'autres ascètes et mystiques d'origines ethniques diverses<sup>(15)</sup>.

Ce sentiment qu'on relève chez ces ascètes reflète en réalité l'attitude de toute une population qui a été contrainte par la force à se soumettre, malgré elle, à l'autorité des Almohades. Les sources se font l'écho des révoltes de quelques tribus maşmudiennes que le refus du nouveau pouvoir a amenées à lutter acharnement et même après l'installation de celui-ci dans l'ancienne capitale des Almoravides, en l'occurrence Marrakech. Il n'est pas anodin de rappeler que la décision de la fondation de Ribāt al-Fatḥ serait prise immédiatement après que les Almohades seraient parvenus à mettre fin à ces mouvements de rébellion des tribus berbères<sup>(16)</sup>. L'hostilité de ces tribus vis-à-vis du pouvoir almohade aurait vraisemblablement poussé 'Abd al-Mu'min à songer à la création d'un nouveau centre urbain où il pourrait exercer son pouvoir, loin de ces tribus avec toute la tranquillité et la paix dont un souverain puisse rêver, surtout après de longues périéties en lutte pour le pouvoir.

## 1.2. La révolte des Banū Amğār, frères du Mahdī Ibn Tūmart

De surcroît, un autre danger que courait le pouvoir de 'Abd al-Mu'min, danger qui pourrait, à notre avis, avoir incité ce calife à préférer se fixer à Ribāt al-Fatḥ, consiste en sa relation tendue avec les deux frères de son maître Ibn Tūmart, 'Abd al-Azīz et 'Isā<sup>(17)</sup>. L'historiographie nous rapporte les épisodes de

Tādīlī, *al-Tašawwuf ilā riğāl al-taṣawwuf wa aŷbār Abī l-Abbās al-Sabīt*, Rabat, 1997, biographies : 9-22-33-35-36-37-118 et 180, et les travaux de H. Ferhat, « Saints et pouvoir au Moyen Age au Maghreb : entre le refus et la tentation », M. Kerrou, *L'autorité des saints, perspectives historiques et socio-anthropologiques en Méditerranée occidentale*, IRMC, éd. Recherches sur les Civilisations, 1998, p. 244-245.

(15) M. Kably, « Ḥawla ba'ḍ muḍmarāt...» p. 32. Sur “l'épuration ethnique” menée par 'Abd al-Mu'min contre les Dukkāla, se référer aux passages intéressants rapportés par l'historien oriental Ibn al-Atīr dans *al-Kāmil*, t. 10, p. 585-586 ; voir aussi le témoignage, curieusement très bref, du contemporain al-Baydaq, *Aŷbār*, p. 69.

(16) Cf. *Supra* note 6, et al-Baydaq, *Aŷbār*, p. 69-73, M. Kably, « Hawla ba'ḍ muḍmarāt...», p. 34.

(17) al-Baydaq, *Aŷbār*, p. 76, 78-79, Ibn 'Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 47-48, 51-52. Ibn 'Idārī cite très brièvement, en copiant Ibn Sāhib al-Ṣalāt, un incident qui semble annoncer ou être un antécédent de la crise entre le calife et les frères du Mahdī. En fait, il rapporte qu'après la prise de Marrakech, et la distribution des butins, les protagonistes Banū Amğār se sont emparé de deux filles, vraisemblablement de la famille almoravide déchue, et ce malgré

leur insurrection contre le calife ainsi que leur fin tragique<sup>(18)</sup>. C'est al-Baydaq, mais surtout Ibn 'Idārī qui nous décrivent ces deux personnages comme étant des perturbateurs, agités et complexés, pris par la haine profonde envers la personne de celui qui avait été le fidèle disciple et compagnon de leur frère al-Mahdī, et qui, de leur point de vue avait réussi à les écarter du cercle du pouvoir.

Le calife était à Rabat quand il apprit qu'ils avaient organisé une révolte ou plutôt un véritable "coup d'Etat" en vue de s'emparer du pouvoir, dans le but, probablement, de rétablir le califat dans la lignée des Banū Amgār. Ces événements, se sont déroulés, nous dit al-Baydaq en 549/1154-5. Mais il semble qu'une fois encore il se soit trompé de date. Les péripéties de cette révolte ont été soigneusement rapportées par une lettre officielle datée, selon Ibn 'Idārī, de la fin de l'année 548/1153. Elle fut envoyée par 'Abd al-Mu'min à toutes les provinces de l'empire pour informer les gouverneurs, les *talaba-s* et les plus influents personnage de la société andalouse pour les mettre au courant de l'échec de cette tentative qui avait été bien matée et "traitée comme il fallait"<sup>(19)</sup>, selon l'expression d'al-Baydaq.

Si les chroniqueurs signalent cette révolte parmi tant d'autres qu'a connues l'État almohade dans ses débuts, sans lui prêter beaucoup d'attention ou préciser les raisons de cette aventure sans lendemain des Banū Amgār, Ibn 'Idārī nous livre quelques éléments très précieux, permettant de suivre relativement bien cet événement tragique<sup>(20)</sup>, depuis son origine jusqu'à sa fin<sup>(21)</sup>.

l'opposition de 'Abd al-Mu'min. Ceci dit, il semble bien que les prémisses du désaccord entre les deux parties remontaient déjà aux premiers jours de l'État almohade proprement dit. Cf. *Ibid.* p. 30.

- (18) R. Le Tourneau a consacré un article à cette révolte, mais, malheureusement nous n'avons pas pu le consulter. Cf. R. Le Tourneau, « Du mouvement almohade à la dynastie muminide : la révolte des frères d'Ibn Tūmart de 1153 à 1156 », *Mélanges Georges Marçais*, t. 2, Paris, 1956, p. 111-116.
- (19) al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 78-79, É. Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, Paris, 1928, p. 195-197 et n. 1, p. 195, *idem.*, *Maġmū'r rasā'il muwaḥḥidiyya*, lettre 11, p. 38-47. Il faut noter que cette lettre qui figure dans le *Maġmū'*, et qui est la même datée par Ibn 'Idārī, ne porte pas de date. Ibn 'Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 52.
- (20) al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 79, la révolte s'est soldée par la mort des deux frères du Mahdī, le gouverneur de la ville Ibn Tafrāġin, et l'exécution des trois cents personnes qui furent leurs complices. La version officielle, rapporté par al-Baydaq, certainement reprise par Ibn 'Idārī et les historiographes postérieurs, est malheureusement la seule, ajoutée à celle de la lettre

D'après l'auteur du *Bayān*, les frères d'Ibn Tūmart, installés à Séville après sa conquête, avec les premiers Almohades, militaires, *talaba-s* et dignitaires, semblent profiter de leur position dans la structure hiérarchique des Almohades et de la place dont ils jouissaient auprès de 'Abd al-Mu'min pour abuser et commettre des actes d'injustice et de violence à l'encontre de la population sévillane qui n'hésitait pas à montrer son mécontentement aux gouverneurs de la ville. La première apparition des frères du Mahdī avec une image d'individus "perturbateurs et source d'ennui" date déjà de la première présence almohade en al-Andalus. Les outrances et les exactions des Banū Amḡār étaient, semble-t-il, si exagérées que 'Abd al-Mu'min dut intervenir pour les déloger. Ces événements, que nous rapporte Ibn 'Idārī, n'étaient en effet que les prémisses de la révolte de 548/1153, a moins qu'il n'y ait eu, déjà avant la prise de Marrakech, et c'est fort probable, d'autres indices de la mésentente entre les insurgés et 'Abd al-Mu'min<sup>(22)</sup>.

Mais cette révolte des Banū Amḡār ne reflétait-elle pas un sentiment général de haine cachée qu'éprouvaient quelques éléments ou rebelles *maṣmudiens* pour ne pas dire certaines tribus ? Que peut signifier alors le témoignage d'al-Baydaq quoique pro-almohade, selon lequel la grande tribu de Harġa, origine d'Ibn Tūmart s'est soulevée, elle même, avec celle de Tinmel en l'année 548/1153, quelques mois avant la révolte des frères du Mahdī<sup>(23)</sup> ?

officielle, dont on dispose sur ce sujet. Elle veut que l'origine de cette insurrection soit due à des raisons personnelles et que les protagonistes n'étaient pas des personnes normales. Leur attitude, qui, peut-être, traduit-elle un mécontentement populaire général de la politique almohade, serait suivant les sources précédemment citées, liée à leurs personnalités instables et perverses. Voir surtout l'image qui leur est dressée dans Ibn 'Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 47-48. Chez ce chroniqueur, un emprunt à l'auteur d'*al-Mann*, relatif à cette histoire, est tout à fait probable. Cf. É. Lévi-Provençal, *Maṛmā rasā il muwaḥḥidiyya*, lettre 11, p. 38-47.

- (21) Ibn 'Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 47-48.
- (22) A. Laroui écrit à propos de cette révolte : « 'Abd al-Mu'min tenait à consolider sa position personnelle dans l'armée et l'organisation almohade ; il s'appuya d'abord sur ses compatriotes du Maghreb central (les *Gūmiyya*) : il en fait venir, dit-on, 40000 vers 557/1162 ; ensuite sur des éléments étrangers au Maroc, les Hilaliens, battus à Sétif et qu'il fait venir avec lui et intégrer à l'armée régulière », Cf. A. Laroui, *L'histoire*, p. 170. Voir aussi al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fi funūn al-'Arab*, éd. de la partie relative à l'histoire d'al-Andalus par R. Gaspar, *RCEHGR*, Granada, 1918, p. 205-206.
- (23) Le texte d' al-Baydaq dit, immédiatement après avoir parlé de la victoire du calife sur les Arabes de Sétif et l'assassinat de Yaṣlasan b. al-Mu'izz : « wa fī ḥām 548/1153, hālafa

Quel enseignement peut-on tirer de cette histoire de la relation tendue entre le premier calife almohade et les prétendants au pouvoir qu'étaient les frères du Mahdī et leurs compagnons et complices<sup>(24)</sup>? Et quel rapport peut-il y avoir entre cette histoire et la fondation de Rabat et l'idée d'y transférer le siège du pouvoir ?

Il semble clair que cette révolte des Banū Amḡār serait l'aboutissement d'une série de troubles et d'insurrections, si minimes soient-ils, que devait connaître la montagne des Maṣmūda de l'Atlas. Nous ne savons rien sur cette révolte, ses causes, ou encore sa durée. Le calife devenu trop méfiant à l'égard de ces tribus du berceau des Almohades, et de la famille d'Ibn Tūmart, qui n'avait peut-être pas accepté voir 'Abd al-Mu'min devenir la clef de voûte du système almohade et de se voir mis à l'écart en faveur d'autres personnages devenus de plus en plus influents et très proches de 'Abd al-Mu'min tel que Abū Ḥafṣ 'Umar Intī<sup>(25)</sup>. Eu égard donc au danger que présentaient la famille des Banū Amḡār et les tribus maṣmudiennes dont les plus "farouches" étaient celles de Tinmel et de Harġa, le calife commence sérieusement à penser à fonder une ville qui pourra supplanter Marrakech dans le rôle qu'elle jouait comme capitale.

### 1.3. 'Abd al-Mu'min et les Maṣmūda *al-Ǧabal* : le rapport tendu

Un témoignage de l'auteur du *Mann* à propos de la ville de Rabat, permettra aussi de comprendre le rapport entre la fondation de cette ville et

*'alaynā Harġā wa ahl Tinmal, fa qātalahum al-Halīfa, wa haġar<sup>a</sup> Banī Amḡār wa dafa'ahum ilā Fēs wa askanahum fīhā* », Cf. al-Bayḍaq, *Aḥbār*, p. 76 « En 548, les Hargā et les gens de Tinmel se révoltèrent contre nous. Le calife les fit périr. Il disgracia les Banū Amḡār et leur assigna Fès comme résidence forcée. Il ordonna à al-Ǧayyānī de les y tenir en surveillance et prescrivit qu'on leur y attribuât des fiefs, ce qui fut fait », voir É. Lévi-Provençal, *Documents inédits*, p. 192 et sur la révolte des Banū Amḡār, p. 195-197 et n. 1, p. 195.

- (24) Il est curieux de rappeler l'élimination, par le calife almohade de Yaşlasan b. al-Mu'izz, qui serait selon le récit du *Bayān* le cousin d'Ibn Tūmart. Cf. Ibn 'Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 36, et plus explicitement A. Huici Miranda, *Historia politica*, t. 1, p. 167-168.
- (25) En fait, c'est sur ce personnage très puissant qui était l'un des premiers compagnons d'Ibn Tūmart que 'Abd al-Mu'min devait s'appuyer pour assurer le passage du pouvoir à une monarchie héréditaire. Cette nouvelle forme de pouvoir chez les Almohades traduit par cette décision de 'Abd al-Mu'min la réalisation d'un vieux projet, qui lui aurait pris beaucoup de temps. Il serait, peut-être, né au lendemain de la conquête de Marrakech.

l'attitude de ces dignitaires maṣmudiens.

En citant les travaux d'Abū Ya'qūb Yūsuf b. 'Abd al-Mu'min à Rabat, à l'occasion de sa visite de la ville en 566/1171, Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt déplore l'état de ruine et d'oubli dans lesquels étaient des constructions de grande importance liées à la *qaṣaba* almohade de Ribāṭ al-Fath<sup>(26)</sup>. Il s'agit d'une part de l'aqueduc qui alimentait en eau la dite *qaṣaba*, certainement celui de 'Ayn Gabūla, cité par al-Baydaq<sup>(27)</sup>, et d'autre part du pont, construit sur l'oued Bouregreg pour assurer le passage des troupes. Le premier, assurait l'approvisionnement en eau, le deuxième, hormis son rôle militaire, permettait la communication de la *qaṣaba* avec la ville de Salé, située en face sur l'autre rive du Bouregreg. Ce pont était primordial étant donné que la traversée du fleuve, alors navigable, n'était pas facile pour les habitants des deux rives<sup>(28)</sup>. L'auteur andalou nous dit que le calife Abū Ya'qūb Yūsuf, touché par l'ampleur de l'état de ruine de ces deux éléments structurels et vitaux de la *qaṣaba* d'al-Mahdiyya nouvellement créée, ordonna la restauration de ces ouvrages. Le calife aurait en plus donné l'ordre de créer aux alentours de cette *qaṣaba* fondée par son père, une grande ville en commençant la construction de ses murailles, précise l'auteur d'*al-Mann*, du côté ouest et sud<sup>(29)</sup>.

La question qui nous intrigue ici est comment expliquer la ruine de ces ouvrages dans l'espace de huit ans, soit entre 558/1163, année de la mort de 'Abd al-Mu'min et 566/1171 date de la visite d'Abū Ya'qūb Yūsuf à Rabat. Nous savons qu'après la mort de 'Abd al-Mu'min, le premier grand déplacement

(26) Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 359.

(27) Al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 73.

(28) Al-Idrīsī au début du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle et Ibn Sa'īd al-Maḡribī au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle signalent tous les deux la dangerosité de l'entrée au fleuve, appelé alors fleuve de Salé, pour les navires, au point qu'il existait des gens, ajoute Ibn Sa'īd al-Maḡribī, qui avaient pour métier de guider ceux-ci à pénétrer facilement dans l'oued. Cf. Al-Idrīsī, *Nuzha*, trad., p. 147, Ibn Sa'īd al-Maḡribī, *Kitāb al-Čuğrāfiya*, Beyrouth, 1970, p. 138. D'ailleurs, nombreuses sont les sources qui appellent ce fleuve *bahr Salā* (la mer de Salé). L. Brunot signale de son côté que cette appellation de *bahr*, que l'on assignait jadis à ce fleuve, subsistait encore chez les marins des deux villes de l'estuaire de Bouregreg (Rabat et Salé) jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cf. L. Brunot, *La mer dans les traditions et les industries indigènes à Rabat et Salé*, Paris, 1920, p. 95.

(29) Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 359.

de son successeur Abū Ya‘qūb Yūsuf<sup>(30)</sup>, en dehors de sa capitale, était à Rabat en cette année de 566/1171<sup>(31)</sup>, où il constata l'état déplorable de quelques constructions de la *qaṣaba*. S'agit-il ici d'un manque d'entretien ou d'une décision ou volonté d'abandonner la ville ?

S'il s'agit de la première hypothèse, comment peut-on expliquer ce manque d'entretien de la nouvelle cité dédiée à la mémoire, dit-on, du fondateur du mouvement almohade ? Et comment faisait-on pour s'alimenter au moment où l'aqueduc précité était en ruine, eu égard au fait que cet ouvrage hydraulique était le seul moyen d'approvisionnement de la *qaṣaba* en eau ? Eu égard également à ce que la *qaṣaba* était, aux dires de l'anonyme de l'*Istibṣār* et d'Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, très peuplée et entourée de terres agricoles, vergers et pâturages ? Il faut noter aussi que ne nous disposons d'aucune mention sur une activité militaire ou autre dans la ville de Ribāṭ al-Fath, depuis la mort de ‘Abd al-Mu’min jusqu'à la visite de son fils, sauf d'un bref renseignement d'*al-Mann* sur le passage dans cette ville du frère du calife, le *sayyid* Abū Ḥafṣ, commandant une troupe almohade de 4000 hommes à destination d'al-Andalus<sup>(32)</sup>. Et comme le prince almohade séjourna à Ribāṭ al-Fath un mois environ, il faudrait penser que le délabrement des ouvrages mentionnés par *al-Mann* ne devrait avoir lieu qu'après cette date de 560/1165, date du dit passage d'Abū Ḥafṣ, avant d'aller à la rencontre de son frère le gouverneur de Grenade

(30) D'après les sources disponibles, le seul déplacement qu'ait fait ce calife durant la période indiqué fut celui de la campagne du pays Ĝumāra au nord du Maroc, en 562/1167. Cf. *Ibid.*, p. 231-257.

(31) Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 349. Les sources sont une fois encore muettes sur cet épisode important. Elles ne soufflent pas mot sur les raisons de cette "immobilité" du calife Yūsuf, mis à part l'expédition de Ĝumāra, surtout dans les cinq premières années de son règne, où l'on le voit porter uniquement ou se contenter du *laqab* de *Amīr al-muslimīn*. On est certainement là en face d'un problème de légitimité du pouvoir de ce jeune souverain, la pression des dignitaires almohades était très forte et pesante. Signalons seulement que Yūsuf n'accède au titre califien de *Amīr al-mu'minīn* qu'en 563/1169. Sur cette période et ce problème voir ‘Umar Mūsā (Izz al-Dīn), *al-Muwahhidūn fī al-Āzarb al-Islāmī tanẓīmatu-hum wa-nużūmu-hum*, Dār al-Āzarb al-Islāmī, Beyrouth, 1991, p. 123-129.

(32) Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 180. A vrai dire, l'auteur ne cite pas le nom de Ribāṭ al-Fath. C'est le nom de *Salāt* (Salé) qui est mentionné. Mais nous pouvons comprendre, d'après le contexte tout en nous référant également à d'autres passages du même auteur, qu'il est question ici de la ville fortifiée Ribāṭ al-Fath. C'est pratiquement la même remarque que nous avons faite des mentions relatives au nom de cette ville chez al-Baydaq ainsi que d'autres sources médiévales. Cf. *infra.*, note 57.

le *sayyid* Abū Sa‘īd ‘Uṭmān à Gibraltar<sup>(33)</sup>.

Pourquoi donc ce désintérêt à l’égard de la cité de ‘Abd al-Mu’min ? Le fait d’admettre que cela pourrait résulter d’un manque d’entretien est donc, à notre avis, inacceptable.

Et s’il s’agit de la deuxième hypothèse, serait-elle une décision califale prise par Abū Ya‘qūb Yūsuf ? Nous ne le croyons pas, parce que c’est justement ce jeune calife qui allait continuer le projet déjà entamé par son père en restaurant d’abord les constructions ruinées, et en inaugurant ensuite un vaste chantier aux alentours de la *qaṣaba*, c’est la fondation de la ville de Ribāṭ al-Fath. Ou faut-il encore lier cette histoire avec une supposée intervention des *šayḥ-s* ? Et pourquoi le feraient-ils ? Rien ne permet de l’affirmer.

Mais pour suivre cette piste afin de vérifier la solidité de notre hypothèse, il serait, à notre sens très utile et très intéressant de parler de cette institution des *šayḥ-s* et de comprendre leur relation avec la famille des Muminides ; et par conséquent, élucider la place qui leur revient dans la prise des grandes décisions politiques ou autres, ainsi que les limites de leur intervention, à côté du calife et de son appareil gouvernemental, dans les affaires de l’État.

- Sans trop s’éloigner de notre question de départ, portant sur les raisons du choix de Rabat comme future capitale de ‘Abd al-Mu’min, nous pouvons dire qu’après la mort de celui-ci, les dignitaires des Maṣmūda trouvèrent le moment opportun pour revenir sur le devant de la scène politique, et mettre la main sur l’appareil du pouvoir après avoir été écartés par ‘Abd al-Mu’min<sup>(34)</sup>. Donc serait-ce ces *šayḥ-s* qui, avertis de la politique de celui-ci, visant à minimiser leur rôle, et à réaliser son projet de se déplacer à Ribāṭ al-Fath, qui auraient tout fait pour entraver la continuité et l’aboutissement de ce projet ?

Par ailleurs, M. Kably remarque non sans raison, que les maṣmudiens montagnards, dont étaient issus les *šayḥ-s* almohades, n’auraient jamais préféré descendre de la montagne pour aller s’installer dans les plaines situées sur la côte atlantique, et ce bien que celles-ci soient devenues quasiment vides après

(33) *Ibid.*, p. 180-181.

(34) La proclamation de Muhammad comme héritier présomptif et la désignation des *sayyid-s* pour gouverner les provinces, ainsi que le choix pour le poste de vizir d’un certain ‘Abd al-Salām al-Gūmī, proche parent du calife, après l’assassinat du grand vizir, le célèbre *kātib* andalou Abū Ča’far Aḥmad b. ‘Aṭīyya, sont des signes très frappants sur cette nouvelle politique de ‘Abd al-Mu’min, visant la mise à l’écart progressive des *šayḥ-s*, du cercle du pouvoir. Sur ce point, Cf. ‘Umar Mūsa (‘Izz al-Dīn), *al-Muwahhidūn*, p. 119-120.

les massacres collectifs, commis par les autorités almorahides contre les populations de ces plaines<sup>(35)</sup>. Et si quelques unes de ces tribus ont accepté de s'établir à Marrakech, c'est sans doute parce que cette ville n'était pas très loin de leur montagne et qu'elle leur était connue et familière depuis l'époque almoravide. Ce refus d'habiter la plaine atlantique serait dû, selon M. Kably, à la politique de 'Abd al-Mu'min, déjà discutée précédemment, qui consistait à introduire l'élément arabe dans ces mêmes plaines à partir de 555/1160, au lendemain de l'annexion de l'Ifrīqiya<sup>(36)</sup>. Pour ces tribus maṣmudiennes, il était clair que leur montagne, le *Ǧabal Dran*, était leur "espace vital" qu'elles ne pouvaient quitter même si elles participaient toujours, depuis cette montagne à l'administration des affaires de l'Etat. La preuve en est leur positionnement dans ce "repaire" durant la crise du califat, sous al-Ma'mūn. Les tribus du *Ǧabal Dran* se sont mobilisées derrière le prétendant au califat Yaḥyā b. al-Nāṣir contre son oncle le calife Abū al-'Alā Idrīs al-Ma'mūn<sup>(37)</sup>.

Donc, est-il permis de conclure que même la ville de Ribāṭ al-Fath, construite dans une plaine atlantique, n'intéressait guère les *šayḥ*-s almorahides ? En tout cas, il faut dire qu'après la mort de leur calife, ces Almorahides étaient astreints à se confronter aux problèmes de l'Etat. Il est à noter que deux ans après la disparition de 'Abd al-Mu'min, les tribus de Gūmāra, retranchées dans leurs montagnes inexpugnables, se sont soulevées contre le nouveau pouvoir de Marrakech, sans oublier la guerre contre Ibn Mardanīš qui durait depuis des années<sup>(38)</sup>. Il y avait en plus de cela, le problème du califat qui aurait, peut-être, préoccupé les décideurs pour bien organiser la nouvelle structure du pouvoir avec l'avènement d'Abū Ya'qūb Yūsuf qui, rappelons-le, devait attendre cinq ans pour être proclamé calife et porter le titre symbolique de *amīr al-Mumīniñ*<sup>(39)</sup>. Il faut aussi signaler que celui-ci tomba

(35) M. Kably, « Ḥawla al-taharrukāt al-bašariyya... », p. 46-47.

(36) *Ibid.*, p. 46. Cette politique de faire appel aux Arabes, aurait eu sans doute des prémisses dès la campagne du Maghreb central et la prise de Bougie en 547/1152. Cf. M. Kably, « Ḥawla al-taharrukāt al-bašariyya... », p. 46, 'Umar Mūsā, *al-Muwaḥhidūn*, p. 222.

(37) Sur ces événements, Cf. Ibn 'Idārī, 284-288 et 298, M. Kably, « Ḥawla al-taharrukāt al-bašariyya... », p. 47.

(38) Sur la guerre contre Ibn Mardanīš, voir le témoignage contemporain fait par Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāṭ, *al-Mann*, et pour plus de détails sur la question Cf. le travail de P. Guichard, *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, vol. 1, IFEAD, Damas, 1990-1991, p. 116-124.

(39) Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāṭ, *al-Mann*, p. 258.

malade pendant quatorze mois alors qu'il préparait, dès 564/1169, sa première campagne d'al-Andalus. Celle-ci ne sera entamée qu'en 566/1171. Dans cette campagne préparée à Ribāṭ al-Fath, c'était la première fois qu'une armée califale d'une telle puissance, était rassemblée pour une opération militaire après la mort de 'Abd al-Mu'min.

Un témoignage précis du *Mann* s'avère très précieux à cet égard. L'expédition de 'Abd al-Mu'min, étant reportée à cause de sa mort, survenue à Rabat en 558/1163, a du produire un désintérêtissement de la part du pouvoir de Marrakech vis-à-vis de la région où avait été bâtie Ribāṭ al-Fath ainsi que de l'itinéraire militaire vers al-Andalus<sup>(40)</sup>. Ainsi, dit Ibn Ṣāhib al-Ṣalāṭ, les abondantes denrées rassemblées et entreposées dans le port d'al-Ma'mūra, en préparant la campagne de 'Abd al-Mu'min en 558/1163, y restèrent depuis 557/1162 jusqu'à l'année 562/1167. Abandonnées, ces "montagnes de vivres" entassées, selon l'expression d'Ibn Ṣāhib al-Ṣalāṭ, ne servaient plus à rien puisque se sont décomposées avec le temps<sup>(41)</sup>.

D'un tel témoignage, pouvons-nous conclure que les décideurs de Marrakech étaient assez préoccupés pour ne pouvoir entretenir les constructions de la ville et exploiter ces grandes quantités de vivres entreposées dans le port d'al-Ma'mūra ? Ou bien s'agit-il d'une négligence volontaire ? Rien ne permet, eu égard aux données disponibles, de l'affirmer.

Le désintérêtissement dont la nouvelle ville fut victime, alors qu'elle avait failli devenir la capitale du premier calife almohade, pourrait traduire la première tentative de faire avorter ce projet fort ambitieux, mais si dangereux pour ces puissants dignitaires de Maṣmūda qu'ils le refusèrent et s'y opposèrent<sup>(42)</sup>.

La décision d'Abū Ya'qūb Yūsuf de restaurer les monuments ruinés de la *qaṣaba*, d'en construire d'autres et de commencer le projet de fondation d'une grande cité<sup>(43)</sup>, illustre d'une manière très claire l'importance que revêtait cette ville pour ce souverain. En fait, Abū Ya'qūb Yūsuf ne faisait qu'achever le travail déjà commencé par son père.

- Nous pouvons apporter un autre argument, celui de l'arrêt des travaux de

(40) *Ibid.*, p. 148.

(41) *Ibid.*

(42) *Ibid.*, p. 164.

(43) *Ibid.*, p. 358-360.

construction de la grande mosquée de Hassan à Ribāṭ al-Fath, immédiatement après la mort d’al-Manṣūr. C’est ce que nous pouvons appeler la deuxième tentative de faire échouer le projet que les *šayḥ*-s, dominés et surveillés par al-Manṣūr, comme à l’époque de son grand père, ne devaient pas apprécier. L’avènement de son fils al-Nāṣir, âgé à peine de dix-sept ans lors de sa prise du pouvoir<sup>(44)</sup>, était, peut-être, la fin d’une période de grandeur et de prestige, enterrée à jamais par la mort du calife précédent, laquelle devait replonger la ville dans une phase de désuétude. C’est pourquoi il est légitime de se demander pour quelles raisons la mosquée de Hassan n’a jamais été achevée ou plutôt, pourquoi on a arrêté ce chantier religieux, symbole du *gīhād* et de la grandeur du règne de son constructeur ? En fait, en essayant de comprendre de l’intérieur le pouvoir almohade au lendemain de l’intronisation d’al-Nāṣir, H. Ferhat présente l’image d’un rapport tendu, depuis l’époque de ‘Abd al-Mu’min, entre Muminides et *šayḥ*-s masmudiens. Selon cet auteur, les tribus almohades se prévalent de l’ancienneté de leur adhésion au Mahdī et à sa doctrine qu’elles sont prêtes à défendre contre les souverains eux mêmes<sup>(45)</sup>. Ceux-ci se trouvent contraints de rester fidèles à la tradition d’Ibn Tūmart pour ménager les tribus Maṣmūda. Mais une certaine amertume s’était exprimée face au pouvoir grandissant des Gūmiyya, étrangers dans l’appareil de l’État<sup>(46)</sup>. Au dire du *Mu’ġib*, les Gūmiyya, tribu du calife, bénéficiaient de peu d’estime, surtout de la part de ces Maṣmūda qui se considéraient comme “une race de seigneurs”. Les *šayḥ*-s, conscients donc de leur supériorité de Maṣmūda, demeuraient vigilants. Les Banū ‘Abd al-Mu’min sont et restent des Gūmiyya. En créant de véritables écoles de cadres, en organisant les *talaba* et les *huffāz*, ‘Abd al-Mu’min avait essayé de réduire le danger. Il semble avoir éliminé diplomatiquement, ou éloigné, les grandes tribus ; les cadres de l’état se recrutent dans des tribus secondaires.

Les Muminides ont réussi à imposer leur légitimité en se réclamant du Mahdī et surtout en combattant en al-Andalus, soutenus par les *fuqahā*<sup>3</sup> et les mystiques, mais aussi par les citadins, favorisés par l’essor urbain, et les couches qui profitent de la grande prospérité. Mais, après la disparition des

(44) Al-Murrākušī, *al-Mu’ġib*, p. 492.

(45) H. Ferhat, *Le Maghreb au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : les siècles de la foi*, Casablanca, 1993, p. 101. Cf. également M. Al-‘Arābi, *Dawr al-Asyāḥ fi tadahwur al-Dawla*, Thèse de troisième cycle (Histoire), FLSH, Rabat, 1987.

(46) *Ibid.*, p. 102.

souverains autoritaires ou prestigieux, les *šayḥ-s* tentèrent de reprendre le pouvoir sous le règne d'al-Nāṣir. H. Ferhat note sur le rapport de ce dernier avec ces *šayḥ-s* : « la première grande crise entre les dignitaires almohades et les califes date de l'époque d'al-Nāṣir, bien avant la défaite d'*al-Uqāb*. Une double série d'arrestations se produit, dirigée contre les notables du régime. La première se conclut par l'élargissement des accusés, grâce à l'intervention du puissant Ibn Yuğān qui en tire une popularité personnelle. La seconde provoque une grande panique : l'armée en marche vers al-Andalus est affamée et démolalisée à la suite des prévarications des gouverneurs. Les *šayḥ-s*, dont certains sont arrêtés, sont furieux, humiliés et animés désormais d'un esprit de vengeance »<sup>(47)</sup>. Ibn al-Haṭīb est très explicite concernant ce point. Il confirme sans réserve dans le *Šārh raqm al-hulal*<sup>(48)</sup>, que les vizirs et des *šayḥ-s* almohades cachaient à al-Nāṣir les informations sur l'évolution des événements en al-Andalus, provenant des chefs andalous, et que lorsqu'il découvrit leurs intrigues il fit tuer certains d'eux, ce qui ne fit qu'attiser leur haine et leur mauvaise intention pour ruiner le pouvoir du calife, et c'est eux qui allaient, selon Ibn al-Haṭīb, être à l'origine de la défaite d'*al-Uqāb*.

De toute façon nous n'avons pas à démontrer ici, après l'excellent travail de Jacques Caillé, que la construction de la fameuse mosquée n'a jamais été terminée<sup>(49)</sup>. La première réponse qui pourrait surgir est que le jeune calife était occupé par d'autres affaires qui semblent beaucoup plus importantes, telles la révolte des Banū Ġāniya, ou les déprédatations des Arabes dans le Tāmasnā<sup>(50)</sup>. Mais, on pourrait tout à fait fonder, construire, restaurer ou agrandir de belles et prestigieuses œuvres monumentales et architecturales en plein période de crise politique ou économique ; les exemples ne manquent pas dans l'Histoire. Par ailleurs, pourquoi agrandir d'autres mosquées<sup>(51)</sup> et laisser ou délaisser celle dont

(47) *Ibid.*, p. 103.

(48) Ibn al-Haṭīb, *Šārh raqm al-hulal fī nazm al-duwal*, Damas, 1990, p. 202.

(49) J. Caillé, *La mosquée de Hassan à Rabat*, Arts et Métiers graphiques, Paris, s. d., p. 15, 154, H. Terrasse et J. Caillé, « Le plan de la mosquée de Hassan », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1951, p. 28.

(50) Cf. A. Āzzāwī, *Rasā'il muwaḥḥidiyya*, t. 2, lettre 55, p. 232-239.

(51) C'est le calife al-Nāṣir, lui même, qui procéda, après l'année 600/1203 à l'agrandissement de la grande mosquée de Meknès ainsi qu'aux autres travaux de réaménagement et de réfections dans les deux grandes mosquées d'*al-Andalus* et d'*al-Qarawiyīn* à Fès. Il est à noter que ces travaux ont été réalisés dans le cadre d'une campagne d'urbanisation intense, que ce calife mena dans les deux villes précitées. Cf. Ibn Ġāzī, *al-Rawd al-hatūn fī aḥbār Maknāsata al-*

la destination était des plus nobles chez les Almohades : recevoir, entre autres, les *muğāhidūn* en route vers al-Andalus ? ne serait-elle pas là une influence des *ṣayḥ-s* pour les raisons multiples que nous avons déjà signalées et discutées ? C'est fort probable.

## 2. L'activité politique à Rabat : Décisions califales importantes prises dans la ville

Après la fondation de Ribāṭ al-Fath, en 545/1151, la ville devient un théâtre d'opérations militaires et un centre urbain qui jouit d'un intérêt particulier de la part de son fondateur. L'intensité des activités qu'allait connaître cette ville durant la période de treize années qui s'étale entre la date de sa fondation et 558/1163, année de la mort du souverain almohade, atteste très bien ce fait. En essayant de recenser les déplacements du calife dans la ville ainsi que la durée de ses visites et campements, nous nous sommes rendu compte que les activités du calife étaient partagées entre Marrakech et Ribāṭ al-Fath<sup>(52)</sup>.

Nous pouvons avancer comme autre argument pouvant justifier un tel choix, c'est l'accomplissement par ‘Abd al-Mu’min, dans la toute nouvelle ville fondée par lui, en l’occurrence Ribāṭ al-Fath, d’importantes et décisives décisions politiques qui allaient changer la structure du pouvoir héritée du temps de son chef spirituel Ibn Tūmart. En examinant les sources nous nous sommes permis de nous poser les questions que voici :

A- Pourquoi ‘Abd al-Mu’min a-t-il choisi de célébrer la cérémonie d’allégeance pour son héritier présomptif, son fils Abū ‘Abd Allāh Muḥammad à Ribāṭ al-Fath ? Cet acte d’instaurer une monarchie héréditaire se déroula en cette date importante et signifiante 548/1153 à Rabat<sup>(53)</sup>. Il n’est pas anodin de préciser de ce fait, que celle-ci venait d’être créée il y avait juste trois ans, alors

Zaytūn, Rabat, 1988, p. 28-29, al-Ǧaznāī, Čaniyy Zahrat al-Ās, 2<sup>e</sup> éd. Rabat, 1991, p. 43, 71.

(52) Un recensement des déplacements de ‘Abd al-Mu’min à Rabat, rapportés par al-Baydaq, et Ibn ‘Idārī, prouve qu’il s’agit, à notre avis, d’une politique délibérée pour réussir ce projet. Cf. al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 73, 78, 79, Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāṭ, *al-Mann*, p. 112, 127, 130, 151, J. Caillé, *La ville de Rabat*, p. 62 et note 88 de la même page.

(53) Les lettres célébrant ces deux événements ont été envoyées, par ‘Abd al-Mu’min, aux différents gouverneurs almohades, depuis cette ville de Ribāṭ al-fath. Cf. É. Lévi-Provençal, *Maġmū‘ rasā’il muwahhidiyya*, lettres : 13, p. 55-61, et 14, p. 61-66.

que, normalement un tel événement politique et protocolaire devait se tenir dans la capitale Marrakech, siège et symbole du pouvoir central. Est-ce, comme nous l'avons démontré en détail plus haut, pour fuir Marrakech et ses environs, encore hostiles jusqu'à cette date de 548/1153 comme l'atteste al-Baydaq ? Il est à rappeler que cet historien signale en cette même année un événement qui n'est pas sans intérêt, c'est celui des massacres perpétrés contre les Harġa et les gens de Tinmel<sup>(54)</sup>.

En plus, une lettre officielle nous permet de constater le rapport entre la révolte des Banū Amḡār et la désignation du fils de ‘Abd al-Mu’min comme prince héritier. Profitant de la présence du calife à Ribāṭ al-Fath, alors entouré des ṣayḥ-s almohades, des chefs Andalous et Arabes et des dignitaires issus de sa tribu d'origine, les Gūmiyya<sup>(55)</sup>, les frères d'Ibn Tūmart, dit la lettre<sup>(56)</sup>,

(54) Al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 70, et *supra* note 23.

(55) Il est très vraisemblable que le calife almohade ait fait appel à ses contribuables de retour de l'expédition du Maghreb central, et surtout après avoir battu les Arabes dans la décisive bataille de Sétif. Sur ces événements voir al-Baydaq, *Aḥbār* p. 75-76, Ibn ‘Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 45-47, É. Lévi-Provençal, *Mağmū‘ rasā’il muwahhidiyā*, lettres 13, p. 55-61. ‘Abd al-Mu’min pensait qu'il pourrait s'appuyer sur ces nouveaux venus, Arabes compris, dans le cas où il se sentirait en danger ou menacé. Notons à ce propos que les dignitaires des grandes tribus almohades, présents à cette cérémonie d'allégeance, semblent avoir cédé aux ruses du calife et du puissant chef des Hintātā, Abū Ḥafṣ ‘Umar. Il est curieux que cet épisode si important soit passé sous silence dans les chroniques maghrébines et andalouses. C'est en fait Ibn al-Afir copié par al-Nuwayrī, qui fait mention du rôle joué par Abū Ḥafṣ ‘Umar dans cette histoire et de la pression qu'il aurait faite sur les ṣayḥ-s pour accepter la décision de ‘Abd al-Mu’min. La suite nous la connaissons bien sûr, le rôle joué par Abū Ḥafṣ ‘Umar n'était pas gratuit, la place qu'il occuperait, avec ses fils, au sein de l'appareil étatique almohade, montre bien l'ampleur de la récompense, sans doute promise par le Calife. Il ne faut pas oublier que ce grand chef, dont le petit fils Abū Zakariyyā al-Mustanṣir donna naissance à la dynastie *ḥafṣide* de Tunis, était, lui aussi, un candidat sérieux au poste de chef suprême des Almohades. Cf. al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, p. 206. Sur ce personnage voir Ibn Haldūn, *Kitāb al-Ibar wa dīwān al-mubtada’ wa-l-ḥabar fī ayyām al-arab wa-l-‘aġam wa-l-barbar wa-man ṭāṣara-hum min ḡawī al-sultān al-akbar*, consulté sur CD-ROM, vol. 6, p. 370-372, R. Le Tourneau « Un personnage important du mouvement almohade Abū Ḥafṣ ‘Umar Ḥafṣ », *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Nord-Africani*, Cagliari, 22-25 janvier 1965, Cagliari, 1965, et l'article intéressant de A. Huici Miranda, « La participación de los grandes jeques en el gobierno del imperio almohade », *Tamuda*, année VI, 1958, p. 239-249.

(56) Voir aussi sur cet épisode al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 78-79 et Ibn ‘Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 50-51. La lettre mentionne aussi le motif de leur présence à Fès. En fait le calife avait décidé

étaient partis de Fès, après avoir tout organisé, pour aller s'emparer de Marrakech. Il semble que ‘Abd al-Mu’min, ayant pressenti un danger de conspiration montée par les Banū Amḡār et leurs contribuables, aurait tout prévu avant de prendre cette décision “risquée” et “dangereuse”.

B- D’un autre côté, il faut signaler que c’est à Rabat qu’a été faite la proclamation des *sayyid*-s, fils de ‘Abd al-Mu’min, aux postes de gouverneurs des provinces de l’empire. Cette décision, non moins importante dans sa portée politique et religieuse dans la société almohade, aurait été prise simultanément avec celle de la désignation de Muḥammad le fils aîné en tant qu’héritier présomptif du califat<sup>(57)</sup>.

C- De surcroît, la réception par ‘Abd al-Mu’min de députations andalouses à Ribāṭ al-Fatḥ a suscité notre curiosité quant à “la symbolique” de cet acte et sa relation avec la fondation de cette ville, étant donné que ce type de cérémonie ne pouvait se tenir, comme il était de règle, qu’à Marrakech, la capitale. Bien évidemment, on pourrait penser immédiatement au rôle auquel était destiné ce camp fortifié, consistant en un point de rassemblement de *muḡāhidūn* partant pour al-Andalus. Mais il semble que la nouvelle ville ait alors commencé à manifester sa rivalité avec la capitale des Almohades puisque à part ces deux cités, on ne connaît pas d’autres villes qui auraient eu le mérite de recevoir des députations, de grandes personnalités, des *ulémas*, de célèbres poètes ou des hauts dignitaires, par les souverains almohades. Même les plus grandes et prestigieuses parmi ces villes, telles Fès ou Ceuta, ne pouvaient pas partager ce rôle avec Marrakech. D’ailleurs, chaque fois que ‘Abd al-Mu’min partait en expédition – ses successeurs ont hérité de lui cette tradition – il tachait

de les faire installer dans cette ville pour se débarrasser d’eux “paisiblement”. Ils commençaient apparemment à créer des problèmes et constituer un danger réel au pouvoir de Marrakech. Cf. *supra*. La révolte des Banū Amḡār.

(57) Ibn ‘Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 50-51. Le problème de la date de cette lettre reste posé. Cependant les sources sont unanimes à dater l’acte de désignation des *sayyid*-s comme gouverneurs de provinces de l’année 548/1153, tandis que la lettre, rédigée à Ribāṭ al-Fatḥ, donne la date de 551/1156. Nous pensons que la lettre aurait été écrite postérieurement, deux ou trois ans après l’événement en question. La preuve en est une indication d’al-Baydaq qui signale un séjour du calife à Ribāṭ al-Fatḥ pendant deux ans, de 550/1155 à 552/1157. Il faut cependant comprendre qu’il s’agit de la ville de Ribāṭ al-Fatḥ quand cet auteur cite le nom de Salé, comme étant le lieu où séjournait le calife durant la période signalée. Il écrit : « En 550, le calife visita le tombeau du Mahdi à [Tinmallal], puis descendit à Salé, où il resta deux ans ». É. Lévi-Provençal, *Document inédits*, p. 199, Cf. al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 79.

d'envoyer, depuis Ribāṭ al-Fath, des missives pour en informer les gouverneurs et les chefs et les *ulémas* en al-Andalus. Mais il faut noter tout de même que c'est à partir de Marrakech que les troupes se rassemblent dans un premier temps, avant de gagner Rabat, pour aller en al-Andalus.

### **3. La politique d'urbanisation et de peuplement de Rabat**

#### **3.1. Les efforts de 'Abd al-Mu'min**

Les califes almohades, à commencer par le fondateur de la ville, n'ont cessé de mener une politique de peuplement à Ribāṭ al-Fath. 'Abd al-Mu'min, rapporte l'auteur du *Mann*, ordonna aux gens de construire des maisons et des *sūq-s* aux alentours de la *qasaba* qu'il venait de fonder. L'étude des toponymes de l'actuelle *médina* de Rabat révèle des renseignements de grande valeur historique sur les premières structures urbaines de la ville almohade<sup>(58)</sup>. Cette étude nous a permis de relever quelques toponymes pouvant renvoyer à un contexte historique se rapportant au VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles. Ainsi nous croyons que des noms comme *Bhira* ou *Bahira*, *al-Gza*, *Waqqāṣa*, que portent encore aujourd'hui des quartiers de la *médina*<sup>(59)</sup>, peuvent très bien nous encourager à penser à une occupation ou des occupations humaines datant de l'époque almohade.

L'exemple du toponyme *Waqqāṣa* est très instructif à ce sujet. Il a agit du quartier situé entre le *mellah* et la partie haute nord-est de la *médina* de Rabat, non loin de la *qasaba*<sup>(60)</sup> (Fig. ). Ce nom apparaît pour la première fois chez Ibn Saïd, dans son *Kitāb al-Ǧuḡrāfiya*. En décrivant le fleuve (l'actuel oued Bouregreg) séparant les deux villes de Rabat et Salé, l'auteur dit que son accès était difficile aux barques et qu'il ne pouvait être possible et assuré que grâce à des gens expérimentés qu'on appelait les *Waqqāṣa*, très probablement une

(58) Sur l'importance de cette discipline et ses apports fructueux à l'Histoire et l'Archéologie andalou-maghrébines voir E. Lévi-Provençal « Note de toponomastique hispano-maghrébine, les noms des portes, le bāb aš-ṣarī'a et la ṣarī'a dans les villes de l'Occident musulman au Moyen-Age », *AIEO*, 2, 1936. p. 210-234.

(59) Cf. L. Mercier, « Rabat : descriptions topographiques », *Archives Marocaines*, VII, 1906, p. 312. Ne comprenant pas la signification de ce mot, Louis Mercier écrit : « n'étant pas fixé sur la signification de ce mot, nous nous bornons à le transcrire tel que nous l'avons entendu ». Note 1, p. 312.

(60) *Ibid.*, p. 310-313.

famille de marins établie dans l'estuaire du Bouregreg<sup>(61)</sup>. Les textes ne nous apprennent rien sur cette présumée famille. Mais il semble qu'on a affaire à des marins qui avaient une longue tradition maritime. Ces gens étaient, comme le précise très clairement Ibn Saïd, les seuls à maîtriser ce métier de guide pour les navires rentrant dans le fleuve de Salé.

Al-Baydaq parle d'un certain Muḥammad b. al-Ḥayr al-Waqqāṣī qui est venu rencontrer Ibn Tūmart, alors qu'il était de passage à Salé après son retour de l'Orient<sup>(62)</sup>. D'après ce récit, ce personnage était apparemment une personnalité influente dans la ville de Salé sous le pouvoir almoravide, et appartenant fort probablement à cette famille dont parle Ibn Saïd, en l'occurrence les Waqqāṣa.

Mais quel rapport pouvons nous établir entre celle-ci et l'histoire du quartier de Waqqāṣa ? Nous croyons de toute vraisemblance que cette famille, qui semble avoir donné son nom au quartier serait originaire de Salé et que l'un de ses membres serait un important personnage de cette ville qui était alors très prospère au début du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup><sup>(63)</sup>. Son installation dans le quartier portant son nom daterait probablement du début du règne de 'Abd al-Mu'min, après la fondation de la *qasaba* de Ribāṭ al-Fath. Les *Waqqasī-s* ou *Waqqāṣa* seraient venus occuper et peupler cette partie du territoire de la nouvelle ville presque vide, c'est là qu'ils auraient posé les premières pierres de leurs habitations non loin de l'embouchure de l'oued Bouregreg. Ainsi, auraient-ils donné naissance à l'un des plus anciens, voire des premiers quartiers de la ville de Ribāṭ al-Fath.

Le témoignage d'Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt sur les débuts de l'urbanisme de la *qasaba* et de la ville proprement dite de Ribāṭ al-Fath (la *médina*) est très intéressant à cet égard<sup>(64)</sup>. Il dit, en effet, que 'Abd al-Mu'min après avoir

(61) Ibn Saïd al-Maġribī, *Kitāb al-Ǧugrāfiya*, p. 138. L'auteur dit à propos du fleuve Sala : « *Wa huwa ṣab'īn 'alā duḥūlī al-marākib' lā yahtadī 'alā masālikihī ḡayr qawmīn yu'rāfiūn bi-Waqqāṣa, wa yunsabūn 'ilā Sa'd b. Abī Waqqāṣ* (un compagnon du prophète de l'islam). » و هو صعب على دخول المراكب لا يهتدى على مسالكه غير قوم يعرفون بمقاصده، و ينسبون إلى سعد بن أبي وقار رضي الله عنه . »

(62) Al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 26. Cet épisode, relaté très brièvement n'est pas daté, mais il paraît être passé aux environs de 514/1121, peu de temps avant l'arrivée d'Ibn Tūmart à Marrakech.

(63) Al-Idrīsī, *Nuzha*, trad. p. 147.

(64) Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 358. Il est dit dans ce texte que: « *'Abd al-Mu'min ordonna aux gens de venir s'y installer et d'ériger des demeures et des suq-s aux alentours*», ثم اتصل الأمر العزيز بسكنها بالناس و بناء الديار حوليها و الأسواق . »

achevé les travaux de la *qasaba* a ordonné aux gens dont faisaient partie, sans doute, les habitants de Salé, située sur l'autre rive, de construire des maisons et cultiver les terres d'alentour<sup>(65)</sup>. L'objectif était bien évidemment de peupler et de donner vie à sa nouvelle fondation. Les *Waqqāṣa* seraient à notre avis parmi les premiers habitants auxquels le *makhzen* almohade aurait distribué des terres.

Notons aussi un autre aspect qui démontre la politique de peuplement de Rabat, c'est quand les premiers califes décident de faire parvenir dans cette nouvelle ville d'illustres personnage et notables en leur offrant des *iqtā'*s. Contentons-nous de citer deux exemples, le premier est celui du prince Hammadide déchu, *Yaḥyā b. al-‘Azīz*<sup>(66)</sup>. Le deuxième exemple se rapporte à ‘Alī b. al-Rand, un chef ifriqien qui s'était insurgé contre le pouvoir du calife Abū Yūsuf Ya‘qūb et que celui-ci avait désigné comme surintendant des finances (*mušrif*) à Rabat<sup>(67)</sup>.

Mais c'est surtout l'installation des tribus arabes aux environs de Salé et Rabat, deux ans après la fondation de celle-ci qui permettrait de comprendre l'intention de ‘Abd al-Mu’min de s'établir à Rabat. Les chroniques se font écho de la politique du calife almohade de déporter les Arabes vers les régions des plaines d'al-Maġrib al-Aqsā<sup>(68)</sup>. Certes, ‘Abd al-Mu’min s'est servi de ces Arabes, habiles cavaliers, dans le *ḡīhād* en al-Andalus<sup>(69)</sup>, mais il semble qu'il ait caché d'autres visées stratégiques qui ne seront mises en relief et exécutées que sous le règne de son petit fils al-Manṣūr<sup>(70)</sup>. Il s'agissait de repeupler les plaines atlantiques par ces populations, surtout après les opérations d'*al-Itirāf*, qui auraient, selon certains chercheurs, causé une chute démographique

- (65) Ibn Sāhib al-Salāt précise très explicitement que le terrain, sur lequel s'est développé le site de Ribāṭ al-Fath et sa *qasaba*, était devenu propriété du *makhzen* après l'avoir acheté à *ahl Salā* et d'un dignitaire sévillan au nom de Ibn Waġgād, *Cf. Ibid.*, p. 357.
- (66) al-Tīgānī, *Riḥlat al-Tīgānī*, p. 344, Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *al-Tašāwwuf*, p. 461, note 38.
- (67) Anonyme, *al-Iṣtibṣār fī ‘aḡā’ib al-amṣār*, Casablanca, 1985, p. 151, Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-Ībar*, vol. 6, p. 166.
- (68) Sur la présence des tribus arabes dans la région de Tamesna et aux environs de Rabat et Salé, Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-Ībar*, vol. 6, p. 37, A. ‘Azzāwī, *Rasā’iḥ muwaḥḥidiyya*, t. 2, lettre 55, p. 232-239.
- (69) V. Aguilar Sebastián, «Aportación de los árabes nómadas a la organización militar del ejército almohade», *AQ*, XIV, 1993, p. 393-415, I. ‘Umar Mūsā, *al-Muwaḥḥidūn*, p. 222.
- (70) C'est vrai que les conditions dans lesquelles se sont faites la déportation et l'installation des Arabes au Maroc sous ‘Abd al-Mu’min n'étaient pas les mêmes que celles du temps d'al-Manṣūr. Mais, il paraît que les visions des deux califés étaient identiques.

importante au sein des populations berbères des plaines<sup>(71)</sup>. L'aboutissement de cette stratégie politico-sociale serait l'implantation en masses, sous al-Manṣūr, des tribus arabes dans les plaines de Tāmasnā et d'al-Habṭ<sup>(72)</sup>.

### 3.2. Les travaux des successeurs

Le développement que Rabat va atteindre sous les pouvoirs du deuxième calife Abū Ya‘qūb Yūsuf et de celui de son fils et successeur Abū Yūsuf Ya‘qūb<sup>(73)</sup>, nous incite à penser à l'existence d'un projet non avoué des trois premiers califes almohades d'y déplacer le siège du pouvoir. Si les textes ne citent pas explicitement l'intention d'Abū Ya‘qūb Yūsuf d'installer son pouvoir à Rabat, l'œuvre monumentale que ce calife mena dans cette ville et les décisions qu'il prit pour l agrandir montrent clairement qu'il ne s'agit pas de la fondation d'une simple ville mais vraisemblablement de l'accomplissement du projet déjà entamé par son père. C'est à lui que l'on doit la fondation, à côté de la *qaṣaba*, de la ville proprement dite. En revanche, le calife al-Manṣūr ne pouvait pas cacher cette intention de réaliser le projet de ses prédecesseurs, surtout vers la fin de son règne, mais il semble que ce sont les préoccupations du ḡīḥād en al-Andalus et les problèmes politiques de la province de l'Ifrīqiya qui l'empêchèrent<sup>(74)</sup>. Nous disposons de deux témoignages très intéressants à ce sujet et qui revêtent une importance historique aussi bien pour l'histoire de Rabat que pour celle des Almohades. En fait, il s'agit des textes du polygraphe andalou ‘Alī b. Mūsā b. Sa‘īd al-Maḡribī, et d'Ibn ‘Idārī al-Murrākušī. Le premier rapporte sans équivoque dans son *Kitāb al-Ġuġrāfiya*, connu aussi sous le nom de *Baṣṭ al-‘ard fī al-‘arḍ wa al-‘arḍ qu’al-Manṣūr voulut même faire de Rabat la nouvelle capitale de l'empire à la place de Marrakech, mais que la mort l'empêcha de réaliser son projet. Ibn Sa‘īd note dans la notice qu'il consacre à Rabat : « *Madīnat Ribāṭ al-Fatḥ allatī banāhā ‘Abd al-Mu‘min awwalan fat-tammamahā ‘alā manzā‘ al-Iskandariyya al-Manṣūr b. ‘Abd al-Mu‘min, wa**

(71) M. Kably, « *Hawla al-taharrukāt al-bašariyya...* », p. 46, et *supra.*, note 6.

(72) I. Umar Mūsā, *al-Muwāḥhidūn*, p. 223.

(73) Anonyme, *al-Istibṣār* p. 140-141, Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 357-360, al-Murrākušī, *al-Mu‘ġib*, p. 384.

(74) Sur cette période du règne d'al-Manṣūr et les problèmes politiques qu'affrontait son empire aussi bien en al-Andalus qu'en Ifriqiya, cf. A. Huici Miranda, *Historia política*, t. 1, p. 331-338.

‘azama an yağ‘alahā ḫwaḍan ‘an Murrākuš, fa- ṭāgalathu al-maniyya »<sup>(75)</sup>.

« مدينة رباط الفتح التي بناها عبد المؤمن أولًا فتعمّها على متن الإسكندرية المنصور بن عبد المؤمن وعزم أن يجعلها عوضًا عن مراكش فعاجلته المَنِيَّة ».»

Le deuxième auteur affirme de son côté qu'en se rendant, en 588/été de 1192, à Rabat, lors de l'un de ses déplacements dans la ville, al-Mansūr s'est réjouit de son séjour au sein de sa *qaṣaba* et a montré clairement son désir d'y déplacer son gouvernement. Pour se faire, il ordonna la rénovation de la dite *qaṣaba*, pourtant rénovée douze ans auparavant par son père Abū Ya‘qūb Yūsuf, et décida, après l'achèvement de ses travaux de construction et l'établissement des ses structures, d'organiser l'administration fiscale de cette ville (*rattaba qawānīn<sup>a</sup> ašgālihā*)<sup>(76)</sup>. Ceci ne peut qu'expliquer bien évidemment, encore une fois l'intérêt particulier qu' al-Mansūr apportait, voire réserver à cette ville. Ibn ‘Idārī écrit ceci<sup>(77)</sup> : « *tumma tamakkanat ṣīḥhatuh<sup>u</sup>* wa *istaqāmat rāḥatuh<sup>u</sup>*, *fa-tarawwaha bi-Ribāṭ al-Fath, fa-iḡtabaṭa bi-suknāh* wa ‘azama ‘ala al-intiqāl al-kulliyi ‘ilayh<sup>i</sup>, *fa-amara bi-taḡdīd<sup>i</sup> al-qaṣaba al-musamāt<sup>i</sup> bi-al-Mahdiyya, al-mušabbahat<sup>i</sup> bi Mahdiyyat Banī Ubayd bi Ifriqiyya li-iḥāṭat al-baḥr bihā min ḡamīc ḡiḥātiḥā. Wa lammā qāmat šuḥūṣ mabānīhā wa ṣuwwirat hay-ṭuha rattaba qawānīn<sup>a</sup> ašgālihā* ».»

« ثم ثُمَّ نُكِّت صحته واستقامت راحته، فترُوح برباط الفتح فاغبط سكتاه و عزم على الانتقال الكلي إليه فأمر بتجديف القصبة المسماة بالمهدية، المشبهة بمهديةبني عبيد بأفريقية لإحاطة البحر بها من جميع جهاتها. ولما قام شخوص مبانيها و صُورت هيئتها، رُتب قوانين أشغالها ».»

De plus, l'image que dresse l'anonyme de l'*Istibṣār* de Ribāṭ al-Fath sous le règne d'al-Mansūr laisse comprendre que les efforts conjugués des trois premiers califes ont aboutit à l'émergence d'une des plus belles villes du Maroc

(75) Ibn Sa‘īd al-Maġribī, *Kitāb al-Čuḡrāfiya*, p. 138.

(76) Sur les travaux d'Abū Ya‘qūb Yūsuf dans la *qaṣaba* almohade de Rabat, voir Ibn Ṣāḥib al-Salāṭ, *al-Mann*, p. 359-360.

(77) Ibn ‘Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 214.

vers la fin du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. La panoplie de ses structures urbaines : palais califal, *hammām-s*, *funduq-s*, grandes demeures, *sūq-s*, *qayṣariyya*, grands bassins<sup>(78)</sup>, etc., ou encore l'énigmatique mosquée de Hassān qui, si elle avait été terminée aurait été la plus vaste du monde islamique à son époque, atteste d'une manière très claire la place de choix qu'occupait cette ville auprès des souverains de la dynastie des Muminides. Signalons en outre que la superficie de la ville induit à y voir un plan préconçu d'une vaste agglomération, ou une future capitale qui aura tous les acquis pour son développement économique et sa protection assurée par une muraille très solide. Lisons enfin, pour se rendre compte de cette réalité, la description précise de l'auteur de l'*Istibṣār* qui ne cache pas son admiration en notant ceci : « *wa hādīh i al-madīnat qad ṣarrafahā hādā al-Amr al-Azīz wa karramahā bimā aḥdatah fīhā min al-mabāni al-rafi'a wa al-manārat al-badī'a. Wa mā hiya waqt murūr al-mahallāt 'alayhā illā min 'aġā'ib mutanazzahāt al-dunyā... wa al-zawāriq fī al-wādī bi-rukkābihā, wa al-manārat al-muṭillat, wa 'allāqāt al-timār wa iqad al-zaytūn wa ġudur al-karmāt. Wa qibab al-ġulūs li- al-sādāt ayyadahum Allāh zāhirat*<sup>un</sup> ». »

« وهذه المدينة قد شرفها هذا الأمر العزيز وكرّمها بما أحدثه فيها من المباني الرفيعة والمنارة البعيدة. وما هي وقت مرور الحالات عليها إلا من عجائب مترّفات الدنيا... والزوارق في الوادي برّاكها، والمنارة المطلة، وعلاقات الشمار، وعقد الزيتون، وجدر الكرمات. وقبّل الجلوس للسدادات أيدهم الله ظاهرة »<sup>(79)</sup>

« Notre glorieux prince (al-Mansūr) a honoré et glorifié cette ville par les belles constructions et le remarquable minaret qu'il y a élevés, et à l'époque du passage des camps, elle constitue véritablement un lieu de plaisir des plus merveilleux du monde [...] sur la rivière les embarcations emmènent les

(78) Anonyme, *al-Istibṣār*, p. 140. L'auteur note en décrivant les quelques structures urbaines de Rabat sous le calife al-Mansūr: « *wa fī hādīh i al-madīnat al-muḍdatat qayṣariyyat azīmat wa hammāmat wa fanādiq wa diyār kafirat wa miyāh muttaridat wa siqāyat wa manāfi' uiddat li-wurūd al-mahallāt 'alayhā - id anna waq'aha 'ala al-maġāz wa al-mabar- ilā Ḥadrat Murrākuš kala'ha Allāh* ». « في هذه المدينة الحدثة قصارية عظيمة وحمامات وفنادق وديار كثيرة ومياه مطردة وسباعيات ومنافع أعددت لورود الحالات عليها - إذ أن وضعها على المخازن والمعابر - إلى حضرة مراكش كائنا الله... »

(79) *Ibid.*, p. 141.

passagers...le minaret s'élève dans le ciel, les arbres fruitiers, étalent leurs richesses, l'olivier se noue, la vigne bourgeonne, les pavillons des *sayyid*-s éclatent aux regards... »<sup>(80)</sup>. Notons qu'à propos de ces pavillons, mentionnés par l'auteur, qui sont certainement liés aux *bahīra*-s (jardins et vergers) des sultans et des princes, nous ne connaissons de tels exemples qu'à Séville et à Marrakech, les deux capitales de l'empire almohade<sup>(81)</sup>, ceci prouve la place de choix qu'occupait Rabat, à coté de ces deux grandes villes, chez les califes Almohades au VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup>.

Nous avons vu, dans cette étude, en suivant une démarche trop “argumentative”, il faut le noter, comment est née l'idée de la création d'une nouvelle capitale à Ribāṭ al-Fath. L'analyse des différents témoignages textuels nous a montré les conditions politiques et le contexte politico-religieux dans lesquels le projet initié par ‘Abd al-Mu’min a vu le jour, ainsi que les efforts déployés par chacun des trois premiers califes almohades pour la réalisation du dit projet. Mais, la question du sort de cette ville, après la mort d’al-Manṣūr, reste vivement posée. Comme les sources sont quasiment muettes sur son histoire à partir de la fin du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup>, il semble que la fondation de ‘Abd al-Mu’min tomba en désuétude et resta un projet sans lendemain. Il fallait attendre une quarantaine d'années après les derniers grands travaux d’al-Manṣūr, pour que le calife al-Rašīd, petit fils de celui-ci, essaye de la “revivifier” et la repeupler en y accueillant les populations réfugiées du Šarq al-Andalus<sup>(82)</sup>. Malheureusement, la tentative de ce jeune calife, n'a pas pu redonner à Rabat la place qui lui revenait.

\* \* \*

---

(80) *Ibid.*, trad. citée dans J. Caillé, *La ville de Rabat*, vol. 1, p. 74-75.

(81) Sur ces pavillons ou *qubba*-s, voir Ibn Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 302, 328, 337.

(82) Sur cet épisode de l'histoire de Rabat, Cf. M. Driss Sedra, «Stratégies de peuplement à l'époque almohade : à propos du *zahīr* du calife al-Rašīd sur l'installation des habitants de Šarq al-Andalus à Rabat », *Al-Andalus-Magreb*, 13 (2006), p. 305-328.

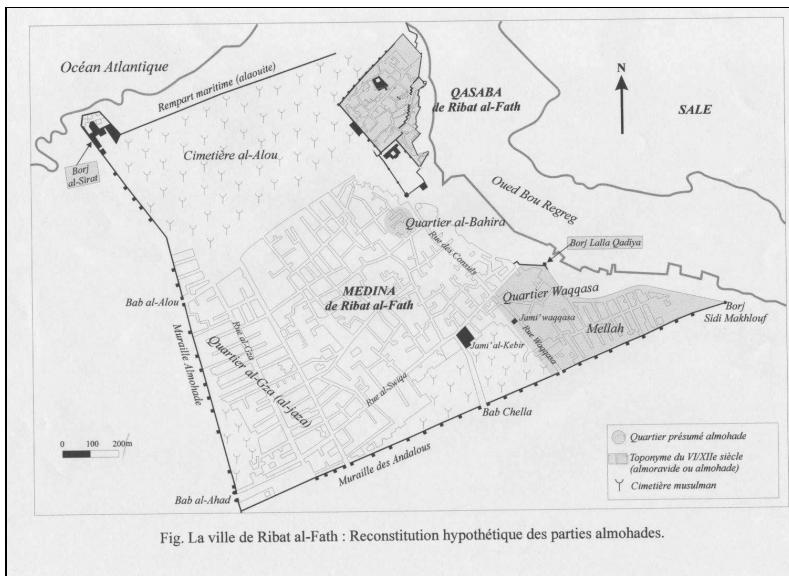


Fig. La ville de Ribat al-Fath : Reconstitution hypothétique des parties almohades.

\*\*\*